

► Tuberculose bovine

Maîtriser le risque sanitaire grâce aux chasseurs

François Sauvadet, Pascal Mailhos et François Patriat se sont rendus dans une cabane de chasse, samedi dernier à Détain-et-Bruant. Leur but? Exprimer leur volonté de mobiliser tous les acteurs face à la tuberculose bovine.



Michel Chalumeau (vice-président de la fédération des chasseurs, à gauche) fait ici le point sur la localisation des animaux positifs avec Pascal Mailhos (préfet), François Sauvadet (président du Conseil général), Pascal Sécula (président de la fédération des chasseurs) et François Patriat (président du Conseil régional).

La cabane de chasse où se sont rendus le préfet et les présidents du Conseil général et du Conseil régional n'a pas été choisie par hasard. C'est dans le secteur des Hautes-Côtes, à proximité de la vallée de l'Ouche, que deux cerfs ont été retrouvés positifs à la tuberculose bovine.

Cet événement est jugé «important» puisqu'aucun cerf n'avait été trouvé infecté depuis 2002. C'est sans doute la «goutte d'eau» qui a fait déborder «le vase de l'inquiétude» et poussé les autorités à réaffirmer leur mobilisation face à la maladie. A Détain-et-Bruant samedi der-

nier, Pascal Mailhos, François Sauvadet et François Patriat ont rencontré des chasseurs en compagnie de nombreux autres responsables (DDPP, DDT, ONF, ONCFS, Fédération des chasseurs). Il leur a été demandé de «poursuivre leurs efforts» dans les prélèvements et de réaliser du

► Zoom sur...

Pascal Sécula :

«Luttons tous ensemble efficacement»

Le président de la fédération des chasseurs de Côte d'Or, a donné sa position sur la tuberculose bovine: «Nous pensions qu'elle était en train de régresser, mais les deux cervidés positifs de la vallée de l'Ouche relance l'inquiétude. Nous avons réagi en augmentant les prélèvements de façon significative sur ce secteur, avec notamment la fusion du bracelet biches et jeunes. Aujourd'hui, la question n'est plus de savoir d'où vient la tuberculose bovine, je m'arrêterai simplement sur son nom. Aujourd'hui, elle se trouve dans la faune sauvage. Le gibier peut effectivement être porteur et vecteur de cette maladie. Il faut tout faire pour que, nous aussi, nous ne perdions pas notre cheptel de la faune sauvage. Nous allons tout faire pour abaisser les niveaux de population. Nous allons continuer les contrôles et rester vigilants. Maintenant, nous nous posons des questions. Je les ai posées aux services de l'État ce matin. Que peut-on faire pour aller plus loin, notamment en ce qui concerne le cloisonnement de l'élevage? Je pose une vraie question. Un nouveau cas de tuberculose bovine a été retrouvé dans un élevage châillonnais. Or, les bovins seraient passés, au préalable, par un élevage de la zone tuberculose... La maladie arrive: cette zone était blanche à 100%. Il y a deux ans, en prévention, nous avons réalisé une vingtaine d'analyses sur les sangliers, toutes s'étaient révélées négatives. Pourquoi ne pas prendre des mesures plus drastiques? Luttons tous ensemble efficacement».

mieux possible les plans de chasse.

Tous mobilisés

«La mobilisation est générale» poursuit le préfet, épaulé de François Sauvadet et François Patriat, «nous avons un objectif unique, celui d'éviter la perte de notre statut indemne. Toutes les propositions sont les bienvenues. Cette lutte est compliquée, mais l'ensemble des services est déterminé». Alors que François Sau-

vadet rappelait les enjeux économiques de l'opération, François Patriat s'est interrogé sur la contamination de la maladie et les rôles non déterminés du sol et de l'eau. Après avoir rappelé «l'important travail» réalisé par les éleveurs, Pierre Aubert (DDPP) proposa d'aller «plus loin» dans la réflexion: «Il faut agir avec beaucoup de discernement, il en va de l'avenir du territoire».